

Immigration et identité en devenir dans l'art et la littérature de la diaspora rifaine en Europe

Mustapha El Adak

Université Mohamed 1^{er}, Oujda, Maroc

Résumé : L'objectif de cette étude est de proposer une lecture globale de l'enjeu identitaire dans l'art et la littérature de la diaspora rifaine en Europe. En prenant appui sur différents genres littéraires et artistiques, nous nous proposons de montrer comment la construction identitaire dans la création des artistes et écrivains rifains sous-tend une dynamique d'ancrage dans la culture d'origine et d'ouverture au dialogue interculturel. Ainsi, les jeunes créateurs issus de l'immigration ont pu réfléchir autrement sur la question de l'identité au sein d'un monde qui est aussi le leur. Tout en s'attachant à préserver les valeurs autour desquelles ils se sont édifiés, ils adoptent une attitude d'ouverture à la multiplicité des cultures. Leur aspiration à une intégration réussie au sein des grandes villes cosmopolites européennes les a menés à cohabiter avec plusieurs communautés, et donc à se situer à l'intersection d'appartenances multiples.

Mots-clés : art; littérature; immigration; diaspora rifaine; identité; altérité

Abstract: The objective of this study is to offer a general reading of the identity issue in the art and literature of the Rifian diaspora in Europe. Based on various literary and artistic genres, we will show how identity construction in the creation of the Rifian artists and writers underlies a dynamic link between the original culture and the openness to the intercultural dialogue. Thus, the young artists originated from migration have conceived the question of identity differently in a world that is theirs. While striving to preserve and maintain their own values, they were open to the multiplicity of cultures. Their aspiration to be successfully integrated in big cosmopolitan European cities led them to cohabit with several communities and thus be at the intersection of multiple belongings.

Keywords: art; literature; immigration; Rifian diaspora; identity; otherness

Introduction

Lorsqu'on évoque le Rif, l'immigration est sans doute parmi les images qui viennent immédiatement à l'esprit. Rappelons d'entrée de jeu que les

mouvements migratoires entre le Rif et l'étranger ne sont pas récents comme on pourrait le croire. Avant la découverte de l'Europe de l'Ouest dans les années 1960-1970, les premiers flux migratoires rifains se dirigent d'abord vers l'Algérie à la fin du 19^e siècle, et surtout au cours des années 1940, suite à la terrible sécheresse qui a frappé la région. Il va sans dire que ces mouvements migratoires ont toujours constitué un moteur de développement économique et social au profit d'une large population, notamment en milieu rural. De ce point de vue, l'immigration est partie prenante de l'histoire du Rif dans son ensemble. Sur le plan culturel, il est clair que les voyages et les rencontres qui en découlent ont largement enrichi la création et la diffusion artistique, lesquelles se révèlent particulièrement importantes pour comprendre comment l'identité en contexte d'immigration se caractérise par une multiplicité de devenir. D'où l'intérêt de faire la lumière sur un sujet plus que jamais d'actualité en interrogeant ces devenir oscillant entre conservatisme et ouverture à l'altérité.

En prenant appui sur un ensemble d'extraits de poésies, de chansons et de romans, nous tenterons de montrer que la construction identitaire dans la création des artistes et écrivains rifains de la diaspora en Europe est tributaire d'une dynamique incessante de confrontation et d'adhésion aux valeurs dominantes des sociétés d'accueil. Certes, il ne peut être question de nier une telle dynamique. Quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente, l'identité emprunte les matériaux de sa construction à la famille, au milieu social, à la mémoire collective, aux représentations imaginaires personnelles, aux institutions et au pouvoir politique, etc. De fait, l'être humain est, au fond, poly-identitaire, il a tendance à se reconstruire et à se redéfinir sans cesse en fonction du cadre et des conditions sociales où il évolue.

Opter pour un corpus englobant des textes littéraires et artistiques et non pour la description des faits sociaux ou culturels tels qu'ils se manifestent dans la vie quotidienne de la diaspora rifaine, c'est montrer l'importance de l'imaginaire lorsqu'il se tisse autour de l'univers de l'immigration. Roman, poésie, chanson et musique sont autant de modes d'expressions où l'affrontement des images et le surgissement des signes dévoilent le conscient et l'inconscient des sujets évoluant dans cet univers. À ce propos, il est

incontestable que pour les créateurs d'origine rifaine, la création en langue amazighe à l'écrit ou en langue du pays d'accueil et la pratique des différentes formes d'expressions modernes est en lui-même un signe révélant que la culture ancestrale et l'identité qui y est rattachée sont en mouvement. Outre l'idéalisation du pays d'origine, la confrontation aux réalités de la nouvelle inscription sociale est l'une des questions essentielles qui oriente la quête des poètes, écrivains, et artistes en général.

1. Les années 1980 : un nouveau visage de l'immigration rifaine

De nos jours, on ne peut parler de l'art et de la littérature au sein de la diaspora rifaine sans évoquer le parcours des jeunes partis en Europe vers la fin des années 1980. Ces derniers ont contribué de façon majeure à la promotion de la culture dans les milieux de l'immigration en développant l'écriture littéraire en amazighe et en donnant un nouveau souffle à la pratique musicale et à l'oralité médiatique. En fait, avec l'arrivée de ces jeunes, majoritairement étudiants, l'immigration rifaine ne s'ouvre pas uniquement à la création. Son nouveau visage qui commence à se dessiner progressivement montre aussi un intérêt particulier pour plusieurs autres domaines comme l'action associative, le sport et la politique.

Ainsi, contrairement à l'attitude conservatrice de la première génération venue dans les années 1960-1970, la nouvelle génération réagit différemment à l'épreuve de l'exil. Tout en s'attachant à préserver les valeurs autour desquelles elle s'est édifiée, elle adopte une attitude d'ouverture à la multiplicité des cultures. La modernité et la nature cosmopolite des grandes villes européennes l'a incitée à cohabiter avec plusieurs communautés, et donc à se situer à l'intersection d'appartenances multiples. Dans cette logique d'échange et de partage, il va de soi que la communauté rifaine subit l'altération de ses propres référents culturels. Désormais, le nouveau contexte impose d'articuler sa propre culture à celles des autres.

On se situe alors dans un nouveau contexte où commencent à apparaître les signes d'une ouverture réelle sur de nouveaux horizons culturels et surtout d'une intégration de plus en plus réussie dans les sociétés d'accueil. À titre d'exemple, dans le domaine sportif, on compte aujourd'hui des dizaines

de jeunes qui pratiquent le football et les arts martiaux à titre professionnel. Il n'est pas étonnant dès lors que certains d'eux sont naturalisés, et par conséquent défendent les couleurs du pays de leur seconde nationalité dans les différentes manifestations sportives à l'échelle internationale. La majorité de ces sportifs est installée aux Pays-Bas, pays connu pour sa tolérance et son pragmatisme en matière de l'intégration des étrangers. Tel est notamment le cas dans le domaine politique où l'on constate l'accès de plusieurs citoyens européens d'origine rifaine à des fonctions importantes : Nadia Sminate (maire de Londerzeel en Belgique), Fadila Laanan (ministre belge de la culture, de l'audiovisuel, de la santé et de l'égalité des chances), Ahmed Boutaleb (maire de Rotterdam), Najat Vallaud-Belkacem (ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche en France), pour ne citer que quelques noms célèbres.

2. Quelles stratégies d'adaptation aux pays d'accueil?

On comprend donc que derrière la notoriété et la consécration des jeunes issus de l'immigration, il y a une réelle volonté d'insertion socioprofessionnelle. Cette volonté montre à l'évidence que l'accès à des statuts sociaux importants relève des stratégies à travers lesquelles ils tendent à défendre leur vision sociale et leur mode d'intégration dans les pays d'accueil. Bien entendu, dans le domaine de l'art et de la littérature, ces stratégies sont au cœur de la création; elles s'y manifestent sous forme de sentiments d'appartenance ou de représentations de soi et de l'autre. Aussi, peut-on distinguer trois principales attitudes envers la construction identitaire : attitude conservatrice, attitude conflictuelle et attitude synthétique.

2.1. Attitude conservatrice

Les toutes premières productions littéraires amazighes qui commencent à apparaître en milieu d'immigration témoignent généralement d'une forte implication militante sur la question de l'identité et de la culture. Leur intérêt réside précisément dans le développement d'une attitude conservatrice et protectionniste à l'égard de la vie en société européenne. La poésie est sans conteste l'expression passionnée de cette vision que l'on pourrait qualifier d'« enculturation » et qui constitue l'arrière-fond idéologique du mouvement

culturel amazighe. En témoigne la production de plusieurs poètes comme Mimoun El Walid, Ahmed Ziani et Karim kannouf. Les trois ont pris le chemin de l'exil à partir des années 1990 et se sont installés en Belgique (El Walid), aux Pays-Bas (Ziani) et en Allemagne (Kannouf). Par-delà la singularité expressive de chacun d'eux, l'ensemble de leurs recueils s'articule autour de trois axes principaux : la nostalgie de la terre natale, la souffrance humaine liée à l'univers de l'immigration et l'affirmation de l'identité amazighe. C'est en effet à travers la symbiose de ces thèmes devenus source de représentations répétitives que s'élabore une poésie d'exil dont les unités symbolisantes mettent en avant la différence ethnique et l'idéalisation des valeurs amazighes.

En guise d'illustration, voici un extrait du poème *Sindibad ameyrabi* « le Sindibad marocain » d'Achmed Ziani¹:

• <i>tammurt inu !</i>	Ma patrie !
<i>mermi ya tirid d taleššint ?</i>	Quand seras-tu une orange?
<i>nešš yar daxter nnem d yard</i>	Et moi un de tes quartiers
<i>nešš ffey zaym s twagit</i>	Je t'ai quittée à contre cœur
<i>šem war dayi tendard.</i>	Ce n'est pas toi qui m'as rejeté.

En voici d'autres exemples empruntés à quelques textes très célèbres du poète, compositeur et chanteur Mimoun El Walid :

• *min neena neššin ayeṭma imaziyen ?*
ddeğ war t ngebbber, neššin d inefsiyyen.

Que sommes-nous mes frères amazighes?

Nous n'acceptons pas l'humiliation, nous avons de l'amour propre
 (*min neena neššin* : qui sommes-nous?).

• <i>neššin ssa</i>	Nous sommes d'ici
<i>ralla tammurt nney</i>	Ô notre chère patrie !
<i>a nessudem šar nnem</i>	Nous embrasserons ta terre

¹Achmed, Ziani, *iyembab yarezzun x wudm nsen deg wudmawn n waman*, Berkan, Imprimerie Trifagraph, 2002.

<i>a nessu ssjur nnem</i>	Nous arroserons tes arbres
<i>a šem nšun, a šem neħda</i>	Nous nous consacrerons à toi, nous te protégerons
<i>s min yarney iğan d tizemma(r)</i> (<i>neššin ssa</i> : nous sommes d'ici).	Nous y mettrons tous nos efforts.
• <i>qqary as mermi arebbi</i>	Je me dis : ô mon Dieu !
<i>ya jjeɣ tımura mmarra</i>	Quand puis-je quitter tous ces pays
<i>ad eeqbey yar tımurı inu</i>	Et retourner chez moi
<i>s yiri inu d azira(r)</i> (<i>ametluε</i> : l'exilé).	La tête haute.

L'examen lexical de ces quelques extraits atteste non seulement l'amour et l'attachement des poètes à la terre natale, mais aussi l'expression assumée de leur différence comme le laissent entendre les deux textes « *min neħna neššin* » et « *neššin ssa* » de Mimoun El Walid. Dans cette optique, il y a lieu de souligner la continuité de la production culturelle entre le Rif et les pays de l'immigration. Avec les nouveaux arrivants rifains, des villes comme Amsterdam, Bruxelles et Barcelone commencent à s'ouvrir progressivement aux activités et au militantisme du mouvement culturel amazighe. À l'opposé du pays d'origine, l'espace européen s'avère protecteur et garant d'une expression littéraire et artistique plus libre. Il en ressort que le renouveau culturel dans les milieux de la diaspora prend une dimension importante, et de là pose la question de l'identité et de la sauvegarde de la langue et de la culture amazighes avec une grande acuité. Ainsi, pouvons-nous remarquer que plusieurs textes appartenant aux poètes cités plus haut mettent en avant la revendication identitaire et convergent vers l'idée que ce qui était éparpillé et divisé depuis des siècles est en train de se retrouver et de constituer une unité forte de son histoire et de ses valeurs. C'est donc dire que la poésie moderne s'attache à défendre une conception de l'identité fondée sur un sentiment d'appartenance transcendant la région et le pays pour s'étendre à l'ensemble de Tamazgha. Ce qui est clair, dorénavant, c'est que l'éveil de la conscience collective amazighe incarne l'extension vers le semblable, l'être le plus proche qu'est le citoyen amazighe partout où il est en quête de reconnaissance. Il va de soi que pour une culture qui a été pour longtemps assiégée, marginalisée et menacée dans son existence, seul

importe le dialogue avec elle-même. L'ouverture à l'altérité semble porteuse d'une menace à l'égard de sa propre réalité.

Mieux que tout autre genre, la poésie moderne - surtout à ses débuts - est la forme d'expression la plus représentative de cette vision protectionniste et largement de l'engagement pour toutes les questions liées à la cause amazighe. Dans la totalité des recueils appartenant aux poètes déjà cités, un langage riche en symboles et en histoire, a contribué de façon notoire à la revivification et au rayonnement d'une identité niée et forcée à disparaître par les pouvoirs en place en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne. Toutefois, il faut avouer que tout en développant une sorte de renaissance qui appelle à l'unité des Amazighes et vise à exalter la grandeur et les valeurs qui sont les leurs, la poésie amazighe en exil se prépare progressivement au dialogue interculturel et à l'immersion interactive au sein de l'élan des cultures vers le partage et l'adhésion à la différence de l'autre.

2.2. Attitude conflictuelle

La deuxième attitude caractérise, à des degrés divers, la prose de Mohamed Chacha qui écrit en tarifit, l'œuvre d'Ahmed El Haji et de Hafid Bouazza qui écrivent en néerlandais et enfin celle de Najat El Hachimi qui écrit en catalan. Le contenu des différentes œuvres signées par ces représentants du thème de la société multiculturelle dans la littérature européenne se résume à la difficulté de mise en cohérence des codes culturels partagés par les personnages qui s'y meuvent. En effet, dans les milieux des jeunes issus de l'immigration, l'appropriation du mode de vie et des valeurs du pays d'accueil révèle un nouveau rapport à la culture d'origine. Le sentiment d'être délivré du joug de l'oppression favorise la liberté d'expression, et même la possibilité d'envisager un procès contre les siens. Il est évident que dans un tel contexte de tensions et de conflits croissants entre générations, les jeunes ne cessent de revendiquer une société à leur image. Les valeurs traditionnelles en usage dans le pays d'origine deviennent de plus en plus discréditées, d'où leur tendance à adopter les idéaux fondateurs des sociétés occidentales. Par ailleurs, n'oublions pas que ces mêmes idéaux ne sont pas épargnés. Certes, l'Occident fascine à plus d'un titre, mais il est aussi xénophobe et injuste. Lorsqu'on est d'origine

étrangère, il n'est pas exagéré de dire que le racisme et la stigmatisation sont des épreuves vécues au quotidien.

De toutes les œuvres se situant dans cette perspective, celle de Chacha est particulièrement significative. Partisan d'une littérature offensive, l'auteur est sans doute à l'origine de la première production en prose écrite en tarifit. En mélangeant histoire, fiction et autobiographie, ses textes contestataires et licencieux abordent avec audace deux tabous dont les vérités n'ont jamais été ébruitées de façon crue : la politique et la sexualité. Dans l'ensemble de son œuvre, cet auteur connu pour sa vie de bohème développe une critique acerbe de la réalité arabo-musulmane en général et marocaine en particulier. Sa prose poétique autant que ses récits à caractère autobiographique donnent à voir tous les maux sociaux qui ternissent l'image des siens. Il reconnaît que c'est grâce à l'Occident qu'il s'est initié à la parole libre et que le génie des peuples dépend de leur capacité à exister sans complexe ni tabou :

« *slemden ayi legnus yellan d legnus baš lgens ad yili d lgens ixess as ttabu wer yars yettili* ». ²

« Les grands peuples m'ont appris qu'un peuple qui aspire à la grandeur doit en finir avec le tabou ».

L'auteur fait référence ici aux pays parcourus lors de ses longs périple qui l'ont mené de l'Europe jusqu'en Amérique latine.

À l'instar de Chacha, mais avec moins d'indécences verbales, Saïd El Haji remet en cause les effets négatifs des valeurs traditionnelles, notamment du modèle patriarcal. Dans son roman plein d'humour *les jours de Shaytan*³ se pose la question des abus de la culture religieuse et de l'autoritarisme paternel auxquels sont confrontés les jeunes néerlandais d'origine rifaine. Perdu entre deux cultures opposées, le personnage de son œuvre (Hamid) s'insurge contre son père qui veut l'élever, comme il l'entend, dans la tradition du pays qu'il a quitté dans le cadre du regroupement familial. La découverte d'une nouvelle vie aux Pays-Bas bouleverse l'éducation du jeune garçon qui finit par tourner

²Mohamed Chacha, cf. la couverture de *ajdid umi yetwagg šelwaw*, Amsterdam, Izouran, 1998.

³Saïd El Haji, *Les jours de Shaytan*, Gaïa, 2004.

le dos au père violent, à l'imam de la mosquée qu'il fréquentait contre son gré et à tous les préceptes moraux de sa communauté jugée rétrograde.

Le déclin de l'autorité traditionnelle détenue par l'ancienne génération et l'assimilation du mode de pensée occidentale sont les mêmes thèmes qui reviennent dans l'œuvre de Hafid Bouazza. Son recueil de nouvelles *Les Pieds d'Abdullah*⁴ présente une caricature à la fois piquante, amère et drôle des pratiques de la société d'origine.

On peut dire autant de l'œuvre de la romancière Najat El Hachimi où sont déconstruits les principaux tabous qui pèsent sur l'héritage culturel rifain. *Le dernier patriarcat*⁵ dresse un véritable réquisitoire contre le patriarcat qu'elle condamne à disparaître. Le père y est présenté comme un homme dépositaire d'un pouvoir étouffant. Dépendantes de son autorité, la narratrice, sa mère et ses sœurs sont réduites au silence et à la soumission. Mais, étant donné son attachement profond à la culture de son pays d'accueil, l'héroïne se soulève contre l'ordre qui lui est infligé et décide de ne plus adhérer aux valeurs dont elle porte la honte.

Dans sa nouvelle *La cazadora de cuerpos*⁶ « Chasseuse de corps », on retrouve le tabou sexuel qui clôt l'histoire bouleversante contenue dans *Le dernier patriarcat*. On passe d'un personnage qui pratique l'inceste en couchant avec son oncle, ce qui est bien entendu un défi exceptionnel aux mœurs sexuelles de sa communauté et à l'ordre patriarcal, à un personnage dont la soif sexuelle est invincible. Il s'agit d'une employée de ménage que l'excès du désir sexuel pousse à coucher avec des hommes d'origines diverses. Pour être pleinement satisfaite, elle séduit Arabes, Africains, Européens, Latino-Américains, Asiatiques, etc. Comment interpréter un tel excès sensuel? N'est-il pas une autre manière de soulager une angoisse existentielle plus lourde à porter dans un monde qui la tourmente? N'est-il pas une vengeance de la répression imposée par une société qui lui interdit d'aimer et de jouir

⁴Hafid Bouazza, *Les pieds d'Abdullah*, Le Reflet, 2003.

⁵Najat El Hachimi, *Le dernier patriarcat*, Paris, Actes Sud, 2009.

⁶Najat El hachimi, *La cazadora de cuerpos*, Barcelona, Planeta, 2011.

de son propre corps? Enfin, la chasse aux différents partenaires de rechange n'est-elle pas synonyme d'une conquête d'horizons divers afin de construire une nouvelle identité culturelle aux saveurs multiples? Toutes ces déductions ou inférences sont possibles et se rejoignent les unes les autres dans un univers romanesque où le fait d'être femme est un lourd destin difficile à porter.

En effet, Najat El Hachimi est de ces écrivains que le parcours professionnel et littéraire a menée à cohabiter avec les autres et à partager les valeurs sur lesquelles les démocraties européennes ont été fondées. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'elle est aussi médiatrice culturelle et est amenée, à ce titre, à gérer des activités valorisant le patrimoine de sa ville et de sa région au pays catalan, à mettre en place des structures éducatives et à organiser des manifestations artistiques et culturelles. Tout cela prouve l'intégration réelle de l'auteure et son adaptation à un nouvel environnement socioculturel où elle reconstruit une nouvelle identité. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait intitulé son récit autobiographique *Jo també sóc catalana*⁷ « Moi aussi je suis catalane », un récit de témoignage où elle affiche sa fierté d'appartenir à sa région et de se considérer comme une citoyenne à part entière.

Il y a là de quoi réjouir les nationalistes catalans, car El Hachimi qui a acquis une grande notoriété en Espagne prouve par là qu'elle épouse une identité, une culture et une langue qu'elle promeut à l'échelle internationale. Ses livres - vendus à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires - sont écrits d'abord en catalan et puis traduits en castillan et en d'autres langues, ce qui lui a valu de nombreuses distinctions prestigieuses tels le prix Ramon Llull (2008), le prix Ulysse (2009) et le prix Sant Joan BBVA (2015).

Le survol rapide de ces œuvres suffit pour comprendre la difficulté de se situer paisiblement entre deux cultures totalement divergentes. Pour les auteurs cités ici, il est clair que l'adhésion aux valeurs de la modernité et la prise de position contre toutes formes d'intégrisme et de négation des libertés individuelles ne sauraient leur permettre de vivre en harmonie avec les valeurs héritées de leurs ancêtres.

⁷Najat El Hachimi, *Jo també sóc catalana*, Barcelona, Lecció classica, 2004.

2. 3. Attitude synthétique

La dernière attitude envers la question identitaire ou culturelle est celle qui s'exprime par la réconciliation et la fraternisation. Dans ce sens, c'est l'idée que les hommes sont en attente d'une société plus juste et plus fraternelle qui ressort de plusieurs travaux, notamment la chanson. De là à dire que la modernité et les mouvements migratoires ont permis aux individus portant des cultures différentes de s'entrecroiser, de se découvrir et de cohabiter dans une ère de mélange des cultures et d'ouverture sur le monde.

Cette autre manière de penser le lien avec l'identité et la culture domine les romans d'Abdelkader Benali. *Noces à la mer*⁸ et *Le tant attendu*⁹ sont deux principaux récits de cet auteur néerlandophone où sont tournées en dérision des réalités sociales caractérisant autant le pays d'origine que le pays d'adoption des personnages. Le choc des cultures constitue le moteur de cette dérision qui n'est en fait qu'une sorte de convivialité et de volonté de rapprochement réciproque.

Notons que Benali est aussi poète, critique, essayiste et chroniqueur. L'originalité de son roman *Noces à la mer*, traduit dans de nombreux pays, lui a permis, en 1996, d'être couronné par le prix du meilleur début littéraire (Geertjan Lubberhuizen). En France, il lui a valu le prix du meilleur roman étranger en 1999. De même, le prix Libris, l'un des prix littéraires majeurs aux Pays-Bas, le récompense en 2003 pour *Le tant attendu*, roman qui relate l'histoire surprenante d'un bébé qui tarde à venir au monde. La raison en est qu'il attend minuit du 31 décembre 1999 pour naître en même temps que le nouveau millénaire, ce qui est une façon de le saluer par sa naissance. Et en attendant ce moment très significatif, le bébé trace l'itinéraire suivi par ses ancêtres amazighes pour arriver jusqu'aux Pays-Bas.

Dérision et humour sont également ce qui caractérise la production théâtrale qui a connu un très grand succès au cours des dernières années dans les milieux amazighes et en particulier rifains. On peut citer à titre d'exemple

⁸Abdelkader Benali, *Noces à la mer*, Albin Michel, 1999.

⁹Abdelkader Benali, *Le tant attendu*, Actes Sud, 2011.

les textes de Chaïb Massoudi qui mettent en scène la confrontation des immigrés rifains à la modernité comme dans *Taslit et roméo* ou *Rabia, Bouziane et le permis de séjour*. Le succès de ces textes disponibles sur cassettes audio réside justement dans le tiraillement des personnages entre des modes de vie et des pratiques sociales opposés.

La quête de réconciliation culturelle est aussi le thème de prédilection de Laila Karrouch. Les extraits suivants de son autobiographie *Laila*¹⁰ en sont un bon exemple :

Todavía vivo en la ciudad que me escogió hace dieciocho años y que me ha enseñado tantas cosas de la vida, positivas y negativas. Este lugar ha sido muy importante para mí, y al igual que mi ciudad natal, Nador, siento que forma parte de mí; y yo formo parte de ella. ¿Por qué no decirlo? Me siento española y privilegiada por poder conocer dos culturas diferentes, opuestas, y cada una con su magia y su encanto.

Je vis encore dans la ville qui m'a choisie il y a dix-huit ans et m'a appris beaucoup de choses, autant positives que négatives. A l'instar de Nador, ma ville natale, ce lieu est très important pour moi; je sens qu'il fait partie de moi et que je fais partie de lui. Pourquoi ne devrais-je pas le reconnaître? Je suis espagnole et j'ai le privilège d'avoir deux cultures différentes, opposées, mais chacune a sa propre magie et son propre charme.

No he perdido mi cultura ni mis raíces, sino que he ganado otra cultura y otras costumbres. Me gusta hacer un buen cuscús para comer y una tortilla de patatas para cena.

Je n'ai pas perdu ma culture et mes racines. J'ai gagné une autre culture et d'autres coutumes. J'aime faire un bon couscous pour le déjeuner et une tortilla pour le dîner.

Comme on peut le remarquer, la narratrice n'oublie pas d'où elle vient et ne manque pas de témoigner toute sa reconnaissance à la ville qui l'a reçue. C'est en brassant ces deux sentiments d'attachement et de fidélité qu'elle parvient à gérer sans contradiction apparente les normes et les valeurs des deux cultures qu'elle partage.

¹⁰Laila Karrouch, *Laila*, Planeta & Oxford, Barcelona, Nautilus, 2010, p. 118-119.

Mais cela n'est pas tout à fait le cas du protagoniste de *Límites y fronteras*¹¹
« Límites et frontières » de Said El Kadaoui :

No. Yo no volvería a instalarme en Marruecos, no puedo. Hablo mejor el castellano y el catalán que el amazig y no tengo idea del árabe. La verdad, tampoco creo que fuera la solución de nada. Pero sí que hay algo que me preocupa. Quiero llegar a sentirme cómodo con esta doble nacionalidad.

Je n'ai jamais eu l'idée de m'installer au Maroc. Je parle le catalan et le castillan mieux que l'amazighe et je n'ai aucune idée de l'arabe. Honnêtement, je ne pense pas que cela soit la bonne solution. Mais, il y a quelque chose qui me préoccupe : je veux me sentir à l'aise dans cette double nationalité.

Dans ce cas de figure, le contraste est saisissant entre les idées qui agitent le narrateur en son for intérieur. Apparemment, bien que le fossé qui le sépare de son pays d'origine soit énorme, la réconciliation n'est pas totalement exclue. Elle est possible en ce sens que ce pays lointain, perdu depuis longtemps, est ramené à soi par regret. L'idée d'y retourner est impossible et il est regrettable qu'elle soit si difficile à trouver. En effet, la seule question qui taraude l'esprit du narrateur, c'est de trouver son équilibre intérieur en intégrant le pays de ses ancêtres à son identité composite :

*Lo cierto es que me entristece esta sensación de estar dentro y fuera a la vez*¹².

En vérité, ce qui me tourmente, c'est ce sentiment d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

La recherche d'une identité entre deux ou plusieurs cultures est aussi une revendication de la chanson moderne rifaine qui, grâce à l'immigration, a pu se renouveler et s'enrichir d'apports musicaux venus d'horizons divers. Les différents changements auxquels elle s'est ouverte ont entraîné peu à peu l'éclatement de l'art ancestral de *ralla bouya*, et par conséquent l'émergence d'une chanson profondément hétérogène.

Sur le plan proprement musical, cette chanson migrante est manifestement la chanson amazighe la plus métissée, la plus ouverte aux rythmes et aux

¹¹Said El Kadaoui, *Límites y fronteras*, Lleida, Milenio, 2008, p. 97.

¹²*Ibid.*, p. 163.

percussions inspirés de plusieurs formations musicales étrangères. De même, sur le plan thématique, il est frappant de constater à quel point ses textes ont connu un renouveau notable au cours des dernières années. Outre la tendance constante qu'était la revendication identitaire et culturelle, on voit de plus en plus émerger un discours portant dans la ferveur de ses mots l'engagement pour une « citoyenneté du monde », un concept qui met en avant le dialogue entre les peuples et les cultures, la tolérance et la lutte contre les discriminations.

Cette nouvelle tendance est nettement perceptible dans les textes interprétés par les figures imposantes de la diaspora comme Khalid Izri :

• <i>tarwa n ddunešt</i>	Fils du monde
<i>xzarm yar wurawn</i>	C'est le cœur qui compte
<i>war xezzarm yar termešt</i>	Et non la couleur de peau
<i>neššin marra d ijjen</i>	Nous sommes tous pareils.
<i>(tarwa n ddunešt : fils du monde).</i>	

ou Choukri :

• <i>nešš d afrikan</i>	Je suis africain
<i>am nešš am uturki</i>	Je suis pareil qu'un turque
<i>am nešš am uhulandi</i>	Je suis pareil qu'un néerlandais
<i>zeg wšar id nekka</i>	Nous venons de la terre
<i>dinni ya nenti</i>	Et nous y retournons
<i>ašemrar d ubaršan</i>	Blancs et Noirs
<i>neššin d awmatn</i>	Nous sommes tous frères.
<i>(neš d afrikan : je suis africain).</i>	

Le mérite de ces artistes est d'avoir promu un discours permettant d'associer à la dimension ethniciste celle de l'idéal transculturel et universel. Force est de constater que ni les caractéristiques sociales, nationales ou ethniques, ni la distance qui nous sépare les uns des autres où nous nous trouvons ne pourraient servir de critères pour juger du comportement des individus. Contrairement aux chansons phares se glorifiant de l'amour-propre des amazighes, de la beauté de la terre natale et des exploits de la guerre du Rif, la

nouvelle chanson répandue par la musique métisse se situe essentiellement dans une vision engagée en faveur d'une société-monde. Il y a, bien entendu, d'autres artistes qui se situent dans la même perspective. Tout en s'attachant à préserver l'originalité de leur patrimoine musical, ils s'engagent, chacun à sa manière, à l'inscrire dans le cadre de références modernes et universelles.

Conclusion

Il ressort de cette étude que toute quête identitaire, quelle que soit sa nature, opère sur un terrain de lutte. De fait, le dialogue interculturel requiert des concessions constructives et des conditions d'adaptation aussi bien au niveau individuel qu'au niveau social. De ce point de vue, l'art et la littérature de la diaspora rifaine en Europe ne font que refléter cet état de fait. Si certains créateurs se sont inscrits dans une vision conservatrice et protectionniste envers leur identité et leur culture d'origine, d'autres ont permis à l'expression artistique et littéraire amazighe de surmonter sa tendance au repli identitaire et d'embrasser des causes humaines et universelles. Ainsi, nombreux sont ceux qui se sont distingués par leur talent et qui ont imposé leur marque dans différents pays européens, montrant par-là que la création et la maîtrise de la langue n'est pas l'apanage des seuls créateurs autochtones. Leur originalité consiste en ce qu'ils ont su donner de nouveaux accents aux différents genres littéraires auxquels ils se sont consacrés. L'univers de l'immigration a permis donc l'émergence de citoyens qui tout en étant enracinés dans leur héritage culturel et leur identité sont favorables à intégrer l'autre à ce qu'ils sont. L'art et la littérature ne sont-ils pas alors des moyens d'expression privilégiés pour le dialogue interculturel et l'ouverture à l'altérité?

Références

- Bayart, Jean-François, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996, 306 p.
 Benali, Abdelkader, *Noces à la mer*, trad. du néerlandais par Caroline Auchard, Paris, Albin Michel, 1999, 251 p.
 Benali, Abdelkader, *Le tant attendu*, trad. du néerlandais par Daniel Cunin, Paris, Actes Sud, 2011, 400 p.

- Borbalan, Jean-Claude, *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Paris, Sciences Humaines, 1988, 394 p.
- Bouazza, Hafid, *Les Pieds d'Abdullah*, trad. du néerlandais par Daniel Cunin, Trouville-sur-Mer, Le Reflet, 2003, 127 p.
- Castells, Manuel, *Le pouvoir de l'identité, l'ère de l'information*, Paris, Fayard, 1999, 492 p.
- Chacha, Mohamed, *ajdid umi yetwagg šelwaw*, Amsterdam, Izouran, 1998, 253 p.
- De Benoist, Alain, *Nous et les autres. Problématique de l'identité*, Paris, Krisis, 2006, 109 p.
- El Hachimi, Najat, *Jo també sóc catalana*, Barcelona, Lecció classica, 2004, 200 p.
- El Hachimi, Najat, *Le dernier patriarce*, trad. du catalan par Anne Charlon, Paris, Actes Sud, 2009, 368 p.
- El Hachimi, Najat, *La cazadora de cueros*, Barcelona, Planeta, 2011, 156 p.
- El Haji, Said, *Les jours de Shaytan*, trad. du néerlandais par Bertrand Abraham, Gaïa, 2004, 205 p.
- El Kadaoui, Said, *Límites y fronteras*, Lleida, Milenio, 2008, 214 p.
- El Walid, Mimoun, *Zi rağay n tmuñ yar ruera n ujenna*, Utrecht, Uitgeverij LED, 1994, 177 p.
- Huntington, Samuel, *Le Choc des Civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2007, 256 p.
- Karrouch, Laila, *Laila*, Planeta & Oxford, Barcelona, Nautilus, 2010, 166 p.
- Morin, Edgar, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993, 217 p.
- Morin, Edgar, *L'identité humaine*, Paris, Seuil, 2000, 300 p.
- Morin, Edgar, *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, 132 p.
- Sartre, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1965, 141 p.
- Ziani, Ahmed, *Iyembab yarezzun x wuḍm nsen deg wuḍmawn n waman*, Berkan, Imprimerie Trifagraph, 2002, 221p.